65e FESTIVAL D'AVIGNON

Anne-Karine Lescop

PETIT PROJET DE LA MATIÈRE

d'après *Projet de la matière* d'**Odile Duboc** et **Françoise Michel**

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

6 À 15H / **7 8** À 18H

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
durée 30 mn

adaptation de la chorégraphie d'Odile Duboc **Anne-Karine Lescop** assistanat **Stéphane Imbert**
adaptation lumière et création originale **Françoise Michel**
adaptation de la création sonore et création originale **Olivier Renouf**
avec les musiques d'**Arcado String Trio, Franco Donatoni, Conlon Nancarrow**
adaptation costumes et création originale **Dominique Fabrègue**
adaptation de la scénographie d'Yves Le Jeune **Anne-Karine Lescop, Françoise Michel**
auteure originale des créations tactiles **Marie-José Pillet**
construction et adaptation des décors originaux **Alain Burkarth**
régie générale **Françoise Michel**

avec des enfants de l'école élémentaire Monclar **Juliette Biancarelli, Arthur Clément, Suzanne Genre-Grandpierre, Siméon Jean, Yannis Lahmadi, Anna Mazzia, Matisse Mazeau, Ninon Nazari, Dorine Parma, Guillaume Passebois, Lilou Poulenard-Tirard, Marie-Khane Tomei, Yanis Touati, Alejendro Uceda, Emré Ustun, Fauve Zaragoza-Coisne**

production Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, avec le Festival d'Avignon pour la version avignonnaise
coproduction Halle aux Grains Scène nationale de Blois, Centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort, L'Espal Scène conventionnée du Mans
avec le soutien de la Fondation La Poste
en collaboration avec l'école élémentaire Monclar et l'Éducation nationale-Inspection académique de Vaucluse
remerciements aux parents des élèves, à Pascale Delattre, Magali Laurant, Alistair Mouille, Sylvie Renoux, Brigitte Saccani et à Martine Grouthier
avec l'aimable autorisation de l'association à contre-jour

Le Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, direction Boris Charmatz, est une association subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des Affaires Culturelles-Bretagne), la Ville de Rennes, le Conseil régional de Bretagne et le Conseil général d'Ille-et-Vilaine

Version créée le 6 juillet 2011 au Gymnase du lycée Mistral à Avignon.

Entretien avec Anne-Karine Lescop

Pourquoi avez-vous choisi, parmi toutes les chorégraphies d'Odile Duboc que vous avez dansées, de transmettre *Projet de la matière* ?

Ce sont à la fois le contenu de la pièce et le rapport que j'ai eu avec celle-ci qui expliquent ce choix. Ce sont la traversée que nous, les danseurs de cette pièce, avons faite en travaillant sur *Projet de la matière* et le choc artistique que nous avons ressenti, qui m'ont encouragée à reprendre ce projet. Odile Duboc a modifié sa façon d'écrire la danse et son rapport aux danseurs en imaginant avec eux cette pièce. Elle a proposé une nouvelle danse et cela a été un veritable choc esthétique. On travaillait au sol, on improvisait. La danse devenait immatérielle : on travaillait à partir du senti et du ressenti. Pendant cinq mois, nous avons improvisé avec des objets, des créations tactiles de Marie-José Pillet, puis nous avons travaillé sur la mémoire de ces rencontres avec les objets. Cette aventure a été tellement forte que j'ai pensé qu'il y avait une possibilité d'en imaginer une nouvelle. Je pensais, et cela s'est confirmé, que les enfants pouvaient s'approprier ce contenu. Je crois que c'est également le grand écart entre le projet d'origine avec des danseurs professionnels et la reprise avec des enfants, qui a permis que ce nouveau travail puisse exister. Je ne voulais pas refaire la même chose. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles Odile Duboc m'a donné son autorisation. Elle a compris qu'il y avait là une même exigence de qualité, mais transposée ailleurs. Pina Bausch a autorisé de la même façon une reprise avec des adolescents de certains de ses travaux, comme *Kontakthof*. Mais c'est assez rare.

Peut-on alors parler de désir de transmission ?

Oui, il m'importe que tous ces savoirs du corps, de la relation au corps, des langages du corps qui nous ont traversés, nous danseurs, se transmettent. Et ce qui me semble aussi intéressant, c'est de constater que ces deux projets, celui d'Odile Duboc et celui de Pina Bausch, s'adressent à des amateurs. Il est donc possible de faire revivre ces pièces phares, ce patrimoine chorégraphique, hors du cadre du ballet. *Petit Projet de la matière* s'adresse à des enfants. J'espère que cette expérience déposera des petits cailloux pour les générations futures.

Avez-vous eu le sentiment, lorsque vous avez créé *Petit Projet de la matière*, de retrouver un regard neuf sur le monde qui vous entourait, un peu comme le regard d'un enfant ?

Absolument, il y a eu quelque chose de cette nature. Comme danseuse, j'ai ressenti un "lâcher prise", une liberté dans mon rapport au sol, dans mon rapport aux autres danseurs, dans les contacts que nous avions entre nous. Ce n'était pas une régression vers le monde de l'enfance, mais plutôt une résurgence des impressions d'enfance, des jeux d'enfance. C'était très ludique de se lancer sur un matelas, d'expérimenter des matériaux énormes, de s'envoler, de s'abandonner et rêver. Il était particulièrement agréable de jouer avec les limites physiques de son corps, avec le déséquilibre, la lenteur. J'ai également apprécié le fait de prendre son temps pour chercher, explorer, seul, à deux ou tous ensemble. J'étais convaincue que ces sentiments, à la base du mouvement, pouvaient facilement être mis à la portée des enfants et je trouvais particulièrement intéressant que cela puisse avoir lieu dans le cadre de l'école, comme un contrepoint.

Le travail avec Odile Duboc s'est-il réalisé en plusieurs étapes ?

Oui, il y a d'abord eu un travail d'atelier sur l'eau, l'air et le feu. Puis nous sommes passés à un travail avec les objets qui nous étaient proposés par Marie-José Pillet, des créations tactiles, comme ce que nous appelons les baleines. Enfin, il y a eu un travail sur la mémoire de ces objets. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'Odile Duboc a eu la sensation que la danse surgissait. Cette mémoire sensorielle était donc indispensable. Tout le spectacle s'est construit entre gestes mémorisés et gestes improvisés. Il y avait, d'un côté, des rencontres prévues entre les danseurs et, de l'autre, une part de liberté, des parties écrites et des parties improvisées.

Avez-vous travaillé de la même façon avec les enfants ?

Les enfants comprennent très bien le processus de création. La difficulté réside plus dans le passage des moments, sur l'instant superbes, d'improvisation, aux moments d'écriture, c'est-à-dire aux moments où il faut refaire, retrouver la matière de la danse, ses qualités et ce qui a fait que cette danse a pu émerger. Il faut, en effet, construire un langage et une mémoire. Avec les enfants, nous avons moins travaillé avec les objets mais, beaucoup sur les contacts entre eux. Il faut leur donner des repères dans un travail en solo, duo ou trio. Il y a aussi une grande part d'improvisation. Ce qui compte, ce sont les rendez-vous qu'ils ont entre eux, soit sur des repères d'espaces ou de sons, soit lors de moments d'écoute collective. Les représentations sont très fragiles bien sûr, mais lorsqu'elles sont réussies, c'est absolument surprenant. Avec les enfants, c'est un travail sur le temps qui est nécessaire. Temps de répétition, temps des enfants qui doit être pris en compte, temps étiré de la représentation. Parfois, ils vont très vite, trop vite… Il faut aussi prendre en compte le regard des parents qui impressionne terriblement les enfants, beaucoup plus que le regard de leurs copains ou celui des spectateurs.

Pour le Festival d'Avignon, d'où viennent les enfants avec lesquels vous avez travaillé ?

Ce sont des enfants d'une école élémentaire de Monclar, le quartier où va être construite la future salle de répétitions et de résidence du Festival d'Avignon. Il est important de souligner que ce projet s'inscrit dans le cadre des apprentissages à l'école. C'est un projet d'éducation artistique, basé sur l'exigence de la transmission d'un répertoire chorégraphique. Je travaille avec les enfants depuis

le mois de janvier, avec quatre classes exactement. À un moment, j'ai repéré les enfants qui me semblaient les plus touchés et motivés par cet univers chorégraphique. Au final, il y a seize enfants sur scène, âgés de six à onze ans. Les autres font un projet de théâtre avec l'ensemble de l'école. Les parents ont été bien sûr tenus au courant de tout ce processus et y ont été associés pour nous accompagner dans les périodes hors-temps scolaires. Les enseignants ont également été partie prenante et, par roulement, sont venus assister aux séances de travail. C'est aussi grâce à leur engagement et à leur conviction personnelle dans ce que la danse peut apporter à l'enfant que ce projet existe.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Anne-Karine Lescop

Après une formation mêlant danse classique et contemporaine, Anne-Karine Lescop, dans son parcours d'interprète, fait une rencontre essentielle : celle d'Odile Duboc. Avec cette chorégraphe, elle danse plusieurs spectacles dont le singulier Projet de la matière*, notamment aux côtés de Boris Charmatz et Pedro Pauwels. Participant également aux créations de Sylvain Prunenec, Loïc Touzé, Hervé Robbe et Emmanuelle Huynh, elle développe parallèlement un travail personnel autour de deux lignes directrices : la transmission aux jeunes générations et la conservation vivante d'un patrimoine chorégraphique. Entre 2000 et 2003, elle œuvre à un projet de recréation de soli de Dominique Bagouet, avant de proposer son* Petit Projet de la matière *en 2009 au Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne dirigé par Boris Charmatz, dont elle sera, par ailleurs, l'assistante sur* 50 ans de danse *et* Levée des conflits*.*

&

autour de *Petit Projet de la matière*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC
8 juillet – 11h30 – ÉCOLE D'ART
avec l'équipe artistique de *Petit Projet de la matière*, animé par les Ceméa

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART
10 juillet – 17h – ÉCOLE D'ART
Autour de la danse contemporaine qui revisite son répertoire et son histoire.
avec **Clarisse Bardiot** et **Isabelle Launay**, modération **Karelle Ménine**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur **www.festival-avignon.com**
retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.